

L'événement juvénile dans la cure de l'adolescent et de l'adulte

La lecture de cet ouvrage est tout à fait vivifiante, tonique. Les deux auteurs mêlent leurs écritures et leurs expériences cliniques sans que nous puissions discerner quelle est la part de chacun. La visée de Tristan Garcia-Fons et de Jean-François Solal est clairement ambitieuse : il s'agit de mettre en avant le juvénile qu'ils cernent et explicitent très finement au travers d'exemples cliniques et issus de la culture : littérature, théâtre, cinéma. Mais ils ne s'arrêtent pas là et proposent d'élever la notion de juvénile au rang de concept psychanalytique. Proposition étayée, explicitée tout au long de cet ouvrage. Ce livre est rigoureux, inventif et original, d'une écriture fluide parfois un peu aride, mais agréable dans l'ensemble.

En premier lieu, signalons qu'il ne s'agit pas d'un livre sur l'adolescence, et même s'il en est question dans plusieurs occurrences, de nombreuses analyses d'adultes sont reprises et interrogées sous l'angle de la reprise du juvénile dans la cure. Qu'entendent-ils par juvénile ? Le juvénile est ce qui advient pour la première fois au temps chronologique de l'adolescence, mais avec la particularité de resurgir à n'importe quel âge de la vie dans des moments de remise en question de la division subjective de chacun et ses équilibres pulsionnels. A plusieurs reprises la dimension passionnelle du juvénile est soulignée.

Le point de départ de ces deux praticiens est une question, celle « d'une spécificité du juvénile à côté du sexuel infantile chez l'adulte ». Cependant, si pour eux l'ado-lescence n'est pas un concept analytique, ils s'interrogent sur la place respective de l'adolescence et du juvénile. La question juvénile « se pose et se pose à l'adulte, et plus généralement à la culture ». C'est ce qui va être décliné tout au long de l'ouvrage dans des cas cliniques très fouillés et dans de nombreux exemples issus de la culture.

Bien sûr, la figure d'Hamlet est convoquée comme empêchement à agir et mise en cause de son désir. La dimension du jeu et du faux est mise en avant comme nécessaire à la compréhension de ce personnage emblématique. De même que ces dimensions sont souvent présentes dans les cures avec les adolescents, mettant à rude épreuve l'analyste dans son désir d'analyste et de transfert à son patient qui devra être remis sur le métier à chaque cure, interrogeant le singulier de chacun.

Je reprends brièvement un cas étudié : Thomas, 17 ans, consulte l'analyste en urgence car « il réapparaît dans sa famille après une disparition de quelques jours ». Il a été victime d'un rapt par deux hommes et « il reste allusif sur les rapports qu'on lui aurait fait subir ». Pendant quelques semaines, il est désaffecté. L'analyste a l'intuition, au vu de son histoire familiale et de sa position dans le discours, que Thomas n'a pas été victime d'un rapt mais a fugué. Il interrompt rapidement les séances, les trouvant inutiles.

Il revient deux ans après pour livrer son secret pesant : il n'y a pas eu rapt ni rencontre homosexuelle. C'est pour l'analyste une « pseudologie » d'adolescent, « qui est une invention d'une néo réalité qui fait suture lorsqu'il a maille à partir avec une faille, ici une faillite du lien symbolique ». En revenant a posteriori sur le trauma et sur cet épisode du juvénile, Thomas a pu passer un cap symbolique. Dans toute cure d'adolescent, il y a présence d'un trauma dont le transfert témoigne et pâtit. Le juvénile est traversé par cet adolescent qui a pu s'en dégager par la deuxième tranche. Les auteurs reprennent quelques catégories cliniques en particulier les états limites, en qualifiant les adolescents par le très joli terme de « transfrontalier ».

La notion de honte est explorée et travaillée avec les adolescents aussi bien qu'avec les adultes

comme un pivot central de la période adolescente. Une ligne se dégage pour comprendre l'adolescence quand les auteurs affirment que l'adolescence n'est pas seulement qu'une réédition de l'infantile.

Un très beau chapitre, *Le cœur des vierges*, est consacré à la virginité réelle et symbolique et à la capacité de jeunes filles de se positionner subjectivement comme à la fois vierges et déflorées. Plus généralement beaucoup d'adolescentes lorsqu'elles rencontrent un psychanalyste « se situent au moment et au lieu du seuil virginal ».

Dans une grande partie de l'ouvrage, les cas relatés sont des cas d'analysants adultes, dont l'analyse les a autorisés à traverser à nouveau le juvénile et ainsi à l'exprimer dans leurs pensées et dans leurs actes.

Un exemple clinique met en mouvement dynamique un transfert en cascade. Dans le récit d'un cas de cure contrôlée, la mise en perspective du désir de l'analyste et de la position du « contrôleur » est mise en abyme pour tenter d'élucider les symptômes de la patiente comme les impasses de l'analyste ou du contrôleur. La contrôlée annonce son intention d'arrêter le contrôle et parle d'une patiente pour les deux dernières séances. L'analysante énonce un jour, en fin de séance, qu'elle ne peut serrer la main de l'analyste pour lui dire au revoir, à quoi l'analyste répond « C'est votre choix ». La patiente ne revient pas à deux séances de suite et relate qu'elle a fait des choses inhabituelles, a rompu avec son ami et recontacté un homme qu'elle avait éconduit avec qui elle a eu un rapport sexuel non protégé. Quand l'homme lui demande si elle est d'accord, « elle s'est surprise à répondre : comme tu veux ». La patiente évoque un souvenir d'enfance plus précis de son père, alcoolique notoire, qu'elle avait croisé dans la rue qui s'était « oublié sous lui ». Le contrôleur avance le signifiant fluide. Lors de la dernière séance de contrôle, l'analyste remarque que le signifiant fluide n'avait pas été énoncé par la patiente mais par le contrôleur et que ça l'a fait travailler. Par un travail autour de ce signifiant, l'analyste « lui a donné la capacité de circuler », c'est-à-dire de faire circuler ce signifiant chez cette patiente, l'autorisant à se décaler de signifiés bloqués. Les auteurs interrogent ainsi la notion d'après- coup, mais aussi celle des résurgences adolescentes dans les cures d'adulte et dans les cures de supervision. « « La saillie juvénile est toujours un facteur de nouveauté dans la cure, même quand elle s'exprime dans un acting out (...) quel que soit l'âge de nos patients. »

Dans les cas cliniques relatés, la part est faite au travail autour du rêve ainsi qu'aux rêveries et associations des analystes. Les cas d'adultes sont très détaillés, illustrés en contrepoint par de nombreuses références littéraires et cinématographiques. Ainsi le film de Truffaut *La femme d'à côté* sert de contrepoint à une illustration clinique d'un patient obsessionnel se croyant impuissant. Cet homme est partagé entre une femme épousée quinze ans auparavant, et un premier amour qu'il a retrouvé à quarante ans et qui, elle aussi, vit en couple. Les affres du choix l'assaillent et il ne peut choisir, divisé dans sa position subjective comme dans son désir. La cure citée et le film illustrent bien la présence de l'infantile à l'adolescence « mais aussi la résurgence adolescente chez l'adulte juvénile. ».

Pour les auteurs, le juvénile est un temps de réouverture des possibles. J'avais émis une hypothèse proche en évoquant que lors de la traversée de moments amoureux chez les adultes d'âge mûr, cela entraînait un renouage avec les problématiques adolescentes. Mais l'hypothèse de nos auteurs est bien plus radicale car elle permet de comprendre ce temps logique qui peut resurgir à n'importe quel moment de la vie, incarné par ce temps juvénile, toujours teinté d'une coloration passionnelle. Et qui permet en fait d'avancer que le juvénile est un concept analytique au même titre que l'infantile. Cependant les auteurs précisent que « le transfert trouve son origine dans l'infantile, mais cet infantile est actuel dans la cure, en attente d'être nouvellement traduit à chaque moment juvénile. ».

Ceci imprime une dynamique particulière dans les cures où non seulement la phase de l'adolescence peut être reprise mais le juvénile dans le même registre que l'infantile, trouve son actualité et permet une redistribution des coordonnées inconscientes du sujet.